

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (Jn 4, 43-54)

En ce temps-là, après avoir passé deux jours chez les Samaritains, Jésus partit de là pour la Galilée. – Lui-même avait témoigné qu'un prophète n'est pas considéré dans son propre pays. Il arriva donc en Galilée ; les Galiléens lui firent bon accueil, car ils avaient vu tout ce qu'il avait fait à Jérusalem pendant la fête de la Pâque, puisqu'ils étaient allés eux aussi à cette fête. Ainsi donc Jésus revint à Cana de Galilée, où il avait changé l'eau en vin. Or, il y avait un fonctionnaire royal, dont le fils était malade à Capharnaüm. Ayant appris que Jésus arrivait de Judée en Galilée, il alla le trouver ; il lui demandait de descendre à Capharnaüm pour guérir son fils qui était mourant. Jésus lui dit : « Si vous ne voyez pas de signes et de prodiges, vous ne croirez donc pas ! » Le fonctionnaire royal lui dit : « Seigneur, descends, avant que mon enfant ne meure ! » Jésus lui répond : « Va, ton fils est vivant. » L'homme crut à la parole que Jésus lui avait dite et il partit. Pendant qu'il descendait, ses serviteurs arrivèrent à sa rencontre et lui dirent que son enfant était vivant. Il voulut savoir à quelle heure il s'était trouvé mieux. Ils lui dirent : « C'est hier, à la septième heure (au début de l'après-midi), que la fièvre l'a quitté. » Le père se rendit compte que c'était justement l'heure où Jésus lui avait dit : « Ton fils est vivant. » Alors il crut, lui, ainsi que tous les gens de sa maison. Tel fut le second signe que Jésus accomplit lorsqu'il revint de Judée en Galilée.

– Acclamons la Parole de Dieu.

Un appel à la foi, sans avoir **besoin** de signes et de prodiges !

Les hommes sont avides de sensationnel ; les miracles que Jésus a fait ont marqué les esprits. On attend de Dieu qu'il soit le maître de l'impossible : souffrance, maladie, mort... qui nous délivrera de nos angoisses et de toute fatalité ? Peut-on croire sans miracles, croire, sans voir ?

Il arrive que nous trouvions des satisfactions intérieures assez intenses qui nous servent de point d'appui pour poursuivre nos chemins. Il y a des temps où on est heureux de prier, où le temps de la méditation est un temps de plénitude. Des moments que nous goûtons comme des temps de grâce que nous interprétons comme signes de Dieu, parce qu'ils vont 'dans notre sens'.

Mais la vie avec Dieu peut aussi être dépouillée de toutes ces satisfactions sensibles. C'est la nuit, le temps de la purification, le saut dans l'inconnu, le risque de la foi. Si nous prions intensément pour ceux et celles qui se décident à

recevoir le baptême dans ces temps de carême, c'est aussi pour se rappeler que notre vie de baptisés rejoint certes nos aspirations les plus profondes, mais aussi pour mettre en face de nos yeux nos véritables aspirations ! Pour que nos désirs de sensationnel – qui nous évaderaient de notre quotidien ou de nos responsabilités – ne résonnent pas comme la volonté de plier Dieu à nos désirs.

Aujourd'hui, je suis tenté de demander à Dieu ces signes et ces prodiges. Et c'est tout naturel. Il faut les demander. Mais, en parallèle, demandons aussi la force de la foi pour ne pas fuir nos responsabilités.

Jean souligne que l'homme qui vient à la rencontre de Jésus crut sur parole, sans pouvoir vérifier. Il partit, sans preuve. Il avait seulement la « Parole » de Jésus. Quelle est la parole de Jésus ? Quelle est la promesse de Jésus ? La victoire de l'amour, la transfiguration de toute larme et de toute souffrance, la résurrection, la vie près de Dieu... devant toutes ces promesses, il faut Te croire sur parole. Dans la foi, dans la confiance éperdue de la foi. « À qui irions-nous, Seigneur, tu as les paroles de vie éternelle ! »... Comment, fort de cette foi, puis-je coopérer à cette œuvre de Dieu ? Quelle sera ma forme de lutte contre le mal... pour la vie ? La question n'est pas d'aller ailleurs en attendant que les autres mènent le combat, mais de s'engager à la rencontre de Jésus pour faire advenir en nous sa volonté de sauver les hommes, de monter avec lui à Jérusalem !

Demandons au Seigneur la grâce de persévérer dans une vraie prière. Pouvons-nous prier Dieu de changer le monde sans vouloir soi-même changer ? Et l'en rendre responsable ? Demandons lui le courage de tenir, d'insister, de ne pas désertier ; et de changer notre vie ! Dans l'évangile selon saint Matthieu, il nous est relaté que Jésus ne pouvait pas faire de miracles 'à cause de leur manque de foi' (Mt 13). Prions avec persévérance, ouvrons-nous à son amour pour que nos vies soient véritablement le reflet de sa volonté de sauver et d'être attentifs à tous les autres.

[Le Seigneur est ma lumière et mon salut... devant qui tremblerais-je ?](#)